

# Pro Senectute pilote une étude sur le bien-être des seniors

## MONTREUX

Une vaste enquête sur la qualité de vie des plus de 55 ans a débuté ce mois à Clarens. Les résultats seront connus dans une année.

STÉPHANIE ARBOIT TEXTE  
CHANTAL DERVEY PHOTOS

Que les habitants de Clarens de plus de 55 ans ne s'étonnent pas si, dans les jours et semaines à venir, ils seront approchés dans la rue. Vendeurs ambulants ou démarcheurs en quête de signatures? Non. Ce seront des assistants de proximité de Pro Senectute Vaud, fondation pour les personnes âgées, qui ont entrepris une vaste enquête sur la qualité de vie des aînés.

Mais une enquête d'un genre particulier: «Nous ne posons pas des questions toutes faites, mais allons à la rencontre des gens pour qu'ils nous parlent», explique Alain Plattet, chef de projet à Pro Senectute Vaud. Le but? Elaborer un «diagnostic communautaire» - c'est ainsi qu'est désignée la démarche - avec la participation active des principaux concernés et des institutions qui s'occupent des seniors. Une manière de procéder élaborée depuis huit ans par Pro Senectute Vaud et ses différents partenaires.

Depuis trois semaines, trois assistants de proximité se sont d'abord immergés dans Clarens, territoire le plus peuplé et métré de Montreux. Topographie

du terrain, hauteur des marches du bus, densité de la population, toutes les observations ont été notées. «C'est intéressant que des personnes qui ne connaissent pas le quartier le découvrent avec un œil neuf. Ils y voient des éléments qui nous auraient peut-être échappé», constate Edith Willi, municipale des Affaires sociales. Ce diagnostic communautaire, dont le coût pour la commune est de 56 600 francs, a été voulu par les autorités, grâce notamment à CLARENSsemble, projet urbain participatif lancé l'an dernier.

### Travail main dans la main

Un document de travail, dans l'idéal corédigé avec les personnes âgées, synthétisera les données collectées. En mai 2011, toute la population de Clarens sera invitée à se prononcer dans un forum sur ces constatations, «qui pourront être validées ou encore modifiées», avertit Alain Plattet. Au final, les directions à prendre pour une action sociale ne devraient pas être un aboutissement, mais un commencement. «Une fois le diagnostic posé, Pro Senectute Vaud interviendra dans la construction d'actions futures ou s'en ira. L'important reste que les personnes entrées en relation et ayant généré leur propre dynamique continuent à mettre en place les solutions qui leur conviennent», espère Alain Plattet.

L'Association de soins coordonnés de la Riviera et du Pays-d'Enhaut (Ascor) soutient financièrement le projet et y par-



**ÉCHANGES** Les aînés de Clarens sont abordés par les assistants de proximité. Lydia Monnet, 91 ans, se réjouit qu'on les écoute et précise: «Des trottoirs ont été supprimés. C'est déjà pas mal pour moi, qui ne vois qu'à 2%.» CLARENS, LE 29 JUILLET 2010

ticipe par le biais des institutions qui la composent: employés des services à domicile ou des unités d'accueil temporaire prendront également part aux discussions. «Nous espérons ainsi mieux connaître l'aide informelle et bénévole qui existe hors de nos structures institutionnelles, pour voir où sont les besoins et opérer des changements dans notre offre médico-sociale si nécessaire», explique Vincent Matthys, secrétaire général. Qui rappelle: «Tous les cinq ans, le canton compte 13% d'aînés en plus, soit 12 500 personnes. Le but n'est pas de mettre tout le monde en EMS, mais bien d'offrir une prise en charge médico-sociale qui tienne compte à la fois des ressources et des attentes de chacun.» ■

Les aînés sont invités au Café du Bassét dans le cadre de ce projet le jeudi 5 août, à 9 h ou à 16 h.



Les assistants de proximité de Pro Senectute sur le terrain à Clarens: Francesco Casabianca, Catia Rodrigues (stagiaire) et Lorena Discolo.



«Il manque des appartements protégés – promis il y a quelques années – pour les nombreuses personnes âgées»

SONJA GERMANIER, 71 ANS



«Il faudrait plus d'espaces verts avec des bancs pour les aînés au lieu de places de parc pour les voitures»

ANTONIO LAGNEUSE, 79 ANS



«Il y a moins de contacts entre les gens ici, où je vis depuis quinze ans, qu'à Avenches, où j'habitais auparavant»

LUCIENNE TREYVAUD, 79 ANS